

La Foire internationale du Canada

J. FERGUS GRANT*

LA sixième Foire internationale du Canada a donné un nouveau lustre à la réputation dont le Canada jouit déjà à l'étranger comme marché d'avenir et source sûre d'approvisionnement dans des domaines extrêmement variés. Vingt-sept pays y ont exposé leurs marchandises et, pendant les deux premières semaines de juin, des acheteurs de soixante pays sont venus à Toronto voir et comparer. Il y avait là toute une gamme de produits, depuis la foreuse-bocard de 60 tonnes, qui rehaussait l'un des plus beaux étalages de machines et de machines-outils jamais vus sur le continent nord-américain, jusqu'aux magnifiques créations artisanales de nombreux pays.

La Foire fut un succès à plus d'un point de vue. Comme presque toujours en pareille circonstance, il est difficile d'estimer le nombre des marchés et la valeur des commandes qui y ont été passés, mais plusieurs exposants se sont déclarés enchantés des résultats obtenus et beaucoup d'entre eux se sont déjà inscrits pour l'an prochain. Si l'on songe à l'occasion qu'elle fournit à des peuples de races, de religions, de couleurs et de croyances différentes, de se mieux comprendre, on peut dire que la Foire a joué un rôle fort utile. Son caractère international s'est reflété dans les étalages non moins que chez les exposants qui, animés d'un même esprit, ont noué là des amitiés qui devraient être génératrices de bienveillance internationale.

Bien que la Foire soit avant tout un marché ou un lieu de rencontre que le Gouvernement canadien a pris sous son patronage afin d'aider les hommes d'affaires à étudier les possibilités qu'offrent les marchés étrangers, elle peut aussi créer une atmosphère qui favorise les échanges. Grâce aux conversations des participants et à la franche discussion de certains problèmes, on devrait finir par surmonter les obstacles qui s'opposent actuellement au libre courant du commerce. C'est sans doute là l'un des

principaux avantages de ces réunions internationales. A cet égard, l'initiative canadienne n'est pas unique, car elle s'inspire dans une grande mesure de l'expérience des pays depuis longtemps réputés pour leurs foires commerciales. Elle représente cependant l'apport d'une jeune nation à la stabilité commerciale que recherchent les hommes de bonne volonté qui y voient l'un des éléments les plus importants des assises de la paix.

La collaboration de la presse et de la radio

On ne saurait parler de la réussite de cette entreprise sans mentionner la part qu'y ont prise la presse et certains autres organes d'information des masses tels que la radio, la télévision et le cinéma. Ils ont fait participer à la vie de la Foire une foule de gens qui n'avaient pu se rendre au Canada pour la circonstance, et leur ont montré les avantages qu'ils retireraient indirectement des efforts faits par leurs compatriotes pour développer leur commerce d'exportation. Par des numéros spéciaux, divers périodiques canadiens et étrangers, qui avaient épousé les intérêts de la Foire, ont déjà contribué à faire mieux comprendre le Canada, sa population, ses richesses naturelles, ses industries et les qualités grâce auxquelles il peut créer un centre de commerce international capable de rivaliser avec les foires de la vieille Europe. Les correspondants des États-Unis et des pays d'outre-mer ont reçu un accueil cordial; quelques-uns d'entre eux ont poussé leur enquête plus loin afin de pouvoir donner à leurs lecteurs une idée encore plus juste du Canada. Leur collaboration est peut-être plus précieuse qu'ils ne se l'imaginent, car leurs articles ont produit sur le grand public des impressions que les exposants et les acheteurs ne peuvent communiquer qu'à un cercle relativement restreint, bien qu'influent, d'hommes d'affaires de leurs pays respectifs.

Comme c'est la seule foire internationale qui se tienne en Amérique du Nord, celle de Toronto offre aux hommes

*M. Grant est directeur adjoint du Service d'information du ministère du Commerce.